



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Les-syndicats-et-l-emploi>

Les syndicats et l'emploi

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 833 - avril 1985 -

Date de mise en ligne : vendredi 6 mars 2009

Date de parution : avril 1985

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

L' EMPLOI repose sur les débouchés, sur leur extension. Il faut vendre avec profit et toujours davantage. Mais comment atteindre une clientèle pareillement sollicitée sur un marché saturé que se disputent, à couteaux tirés, des douzaines de fournisseurs ? Contre une concurrence étrangère à bas salaires, les efforts de productivité sont d'ordinaire inefficaces et de même que les fusions, ils créent des coupes sombres parmi les personnels astreints à d'angoissantes migrations. En laminant les débouchés, les hausses de prix imputables aux circuits de la distribution ont sur l'emploi le même effet. Il n'est plus possible de multiplier les débouchés au rythme de ce qui sort des ateliers robotisés, sauf à recourir aux gaspillages, aux armements et aux guerres. Autre solution pour occuper les chômeurs : un retour à l'artisanat, à l'ère de la brouette, ou encore les travaux d'utilité collective mais dont le financement pose problème.

Telles sont les données incontournables auxquelles se heurtent les Syndicats pris à leur propre piège, enfoncés dans une impasse, refusant tout dialogue avec les « utopistes ». Les soupes populaires ? Une réponse au chômage, un pis-aller que chacun s'accorde à trouver préférable à une révolution économique, pourtant inéluctable, mais constamment différée à seule fin de préserver les menus et privilégiés d'une minorité vivant du profit et des manipulations monétaires, du commerce du crédit, de l'exploitation du travail et du besoin.

Cette crise de débouchés qui rejaille au niveau de l'emploi est née de l'inadéquation de l'outil monétaire aux situations de pléthore devenues permanentes. Dissociant les revenus du niveau des prix et de la durée de l'emploi, un système à monnaie de consommation élargit la consommation aux limites de la production tout en allégeant le travail de chacun sans perte de revenus. Il est grand temps pour les centres de réflexion, les conseillers des gouvernements, de prendre en considération ces vues dont le caractère « utopique » tient seulement à l'obstruction orchestrée par les camarillas conservatrices à l'égard des idées non conformistes, non cataloguées.

En exergue, ces extraits d'une anthologie tirée des ouvrages de J. Duboin :
« Quand il n'est plus nécessaire de payer un travailleur pour qu'il produise, l'Etat doit le payer pour qu'il consomme. »

« Il serait plus facile de faire consommer le surplus de la production par les chômeurs que de faire absorber les chômeurs par une production qui n'a plus besoin d'eux. »

« Curieuse monnaie que celle qui empêche à la fois de consommer et de produire ! » De l'hébreu pour tous ceux-là qui persistent à marcher sur la tête.